

EST-CE DE L'OR?

Par CLAIRE DE NESTE

La jeune fille ne fit aucune question, sachant son père rêveur et imaginaire. Elle était d'ailleurs trop absorbée par ses pensées d'amour. Que lui importait Rome et Venise, la Chine et le Nil, dont elle avait aussi rêvé jadis, puisque sa joie et sa peine étaient ici, en les hasards de la vie l'avaient amenée?

Et qu'aurait-on lui parler d'un mari qui ne serait pas Léo?

Si M. Bonnat était ravi ce n'était pas sans raison. Bernac avait enfin trouvé une nuit de lune faite à souhait. Muni d'une pioche et d'un pic, il s'était rendu au kios-

ment, avait écarté les broussailles. Cette terre noire, savonneuse, mêlée de pailles et de cailloux métalliques, s'étendait l'espace d'au moins deux cents pas le long du ruisseau desséché.

Il avait creusé jusqu'à un mètre et demi de profondeur sur plusieurs points, jusqu'à deux sur un autre, sans trouver le fond de la couche et il avait remonté des cailloux aussi gros que des œufs, composés de cristaux brillants, jaunes comme de l'or.

Et l'excellent conducteur avait calculé approximativement — le nombre de mètres cubes qui pou-

vait renfermer le gisement, la proportion de minéral, sa valeur aux cas divers où ce serait du cuivre, de l'argent, de l'or. Il était arrivé à des chiffres fantastiques, devant lesquels sa cervelle de paisible fonctionnaire avait été prise de vertige.

«Chère mignonne, «On ne vous voit plus. Auriez-vous oublié votre vieille amie? Vous seriez aimable de venir passer quelques heures avec elle cette après-midi. Vous porteriez secours à des méchants yeux pour achever l'écran qui vous a tant plu, et qu'ils se refusent à parfaire. Ainsi vous seriez — ce que vous êtes toujours au reste — bonne et aimable, en même temps que jolie. Donc à tantôt, n'est-ce pas, chère mignonne.»

Baronne Guerry. «Anne-Marie tressaillit d'aise en lisant ces quelques mots sur une carte-correspondance, tendue d'ocre pâle, et fleurant l'opoponax. Certes elle tenait à la promesse qu'elle s'était faite à elle-même: depuis quinze jours elle n'était plus retournée chez la baronne, et n'avait pas revu Léo. Mais, morne et découragée, les jours lui semblaient d'une insupportable longueur. Elle ne pouvait que se rendre à l'appel de sa vieille amie. Elle arriva chez elle, tout heureuse qu'une circonstance étrangère à sa volonté l'eût affranchie de sa résolution. Et certes, la joie lui allait bien; jamais elle n'avait été aussi jolie; Mme Guerry le remarqua, en elle-même, et cela amena sur ses lèvres un sourire, mêlé de tendresse et de malice.

«Elles s'installèrent toutes les deux dans le parc. Il eût été dommage de ne pas jouer, tout en travaillant, de ce jour exquis de juin. Le parc était à demi-sauvage, et non moins charmant pour cela: un ancien petit bois de chênes transformé, quelques arbres centenaires laissaient ici là, et à la place de ceux qu'on avait abattus, des arbres d'agrément: cèdre, pin, magnolias aux énormes fleurs blanches; puis de pelouses, des massifs, hélotropes, bégonias, géraniums. De l'eau en abondance: une large prise avait été faite au Lys, petit affluent du Gros, et se répartissait en vingt rigoles à travers le parc, apportant sa fraîcheur et les mille chansons suaves ou fortes de ses eaux.

«Comme on est bien ici! dit la jeune fille, enveloppée de la poésie du jour, du lieu, de l'heure. Et elle demeura le cœur gonflé, l'âme rêveuse, malade l'activité des doigts. Toutes les deux s'étaient mises à travailler avec ardeur. Tandis qu'elles travaillaient depuis quelques instants déjà, la femme de chambre vint prévenir la baronne qu'on la demandait au salon, une dame étrangère, de passage à Sauvelane. —Parion, chère mignonne, je reviens à l'instant. Comme Anne-Marie était seule depuis cinq minutes à peine, elle entendit crier le sable de l'abeille qui menait à la grande route. Elle leva la tête. Léo! Dieu, quel trouble et quelle joie de la voir surtout. Oui, une joie si complète, quelle emporta tout autre sentiment, et que la jeune fille oublia et sa résolution de ne plus le voir, et sa jalousie et ses craintes. Il était là, avec son bon sourire et la carresse de ses yeux bruns. Anne-Marie lui avait indiqué, d'un geste vague, une chaise de jardin, il s'empressa de s'asseoir. Il ne tardait pas à demander à la jeune fille si elle était remise, si sa migraine de l'autre jour l'avait bientôt quittée. Et comme elle interrogeait du regard, ne se souvenant plus quelle avait prêté une indisposition pour ne pas accompagner Amélie chez la baronne. —Celle qui vous a empêché de venir avec votre amie, et qui a été cause que cette journée, dont je m'étais promis tant de plaisir, a été si vide pour moi. Anne-Marie devint toute rouge. Elle reprit l'écran, mais ses doigts ne furent plus capables de piquer l'aiguille dans l'étoffe. Elle regarda autour d'elle comme pour chercher quelque chose qui vint mettre fin à son embarras, délicieux cependant. —Et je ne vous ai plus vue, poursuivait Léo. Pourquoi? dites, pourquoi? Je suis venu chez Mme Guerry presque chaque jour. J'ai vu beau regardé du côté de votre porte, de vos fenêtres, rien. Oh! donc êtes-vous? Anne-Marie croyait rêver. Mais alors ce n'était pas Amélie qui occupait sa pensée. Et Séverine? Oui, Séverine? Il était bien son fiancé? L'était-il encore? ou bien menait-il, en enjôleur, qu'il eût été si bon de croire, et voulait-il flirter avec elle comme il le faisait avec Amélie, avec d'autres, sans doute? Les pensées se pressaient en

tumulte dans l'esprit de la jeune fille, et elle était angoissée, car celui qui lui parlait ainsi, elle l'aimait tellement à cette heure. Il poursuivait, disant des choses très douces, très prenantes, combien il avait été désolé du malentendu qui les divisait, de sa froideur, et qu'il n'avait de bonheur qu'auprès d'elle.

«Anne-Marie demeurait ballottée entre le besoin ardent de croire et le doute amer.

«Pourquoi, dit-elle enfin avec tristesse, me dites-vous ces choses? Je ne peux pas vous croire. Vous allez vous marier. Vous êtes fiancé... Et alors?... —Je ne le suis plus s'écria Léo. —Oh! Elle eut un sourire incrédule. —Non, reprit-elle résolument, je ne dois plus vous entendre. Elle se leva.

«—Je vous en supplie! Ecoutez-moi! —Toutement, il l'obligeait à se rasseoir. Et, en des paroles pressées, vives, il la laissait déborder son cœur. Son mariage? Un projet entre les deux familles. Mais Séverine ne lui avait jamais inspiré qu'une haine sympathique. Indigné de sa méchanceté chez la baronne, il avait passé longtemps sans aller chez elle; et quand il l'avait revue, il ne lui avait pas caché son sentiment. Maintenant tout était fini entre eux. C'était Anne-Marie, qui l'avait irrésistiblement et délicieusement conquis par son charme, par sa grâce souveraine; c'était elle et elle seule qui occupait sa pensée depuis cette soirée de la mi-carême où il lui avait parlé pour la première fois.

«Les paroles du jeune homme avaient un irrésistible accent de vérité. Anne-Marie ne doutait plus. Ainsi ses craintes d'auparavant étaient vaines; il n'aimait ni Amélie ni Séverine, et ce rêve de l'amour qu'elle avait à peine osé faire, recevait une entière réalisation. —Laissez-moi vous aimer, poursuivait Léo, rien que cela, vous aimer, et je serai si heureux! Vous douteriez encore?... dites... Que dois-je faire pour que vous me croyiez?... je vous en supplie! —Il avait pris sa main, tout fiévreuse, toute tremblante. —Rien, dit-elle enfin, la voix légère comme un souffle, je vous crois! —Ils demeurèrent un instant muets de bonheur. Le parc était empli de l'adorable lumière du sous-bois, atténué et doux que versait le soleil, invisible derrière un cèdre épais. Dans une clairière, entre deux chênes, un grand pan de ciel, éclatant d'une lumière blanche, semblable à de l'argent en fusion, dans les ramures quelques cris d'oiseaux, heureux eux aussi dans la paix de l'amour partagé. Les parfums amalgamés des fleurs à l'ombre se mêlaient dans l'air tiède et assoupi. Pas un bruit, sinon le roulement d'une voiture, au loin, dans le soleil et la poussière de la grande route. Léo et Anne-Marie échangeaient déjà des projets d'avenir: la vie leur semblait s'éclaircir devant eux, radieuse et pure comme ce coin de ciel, qui tendait entre les arbres son large branches lumineuse, et leurs cœurs, un instant apaisés, battaient maintenant l'un près de l'autre en un même rythme de paix et de félicité. La baronne reparut enfin au détour de l'allée. Anne-Marie tressaillit et voulut se lever. —Inutile, dit Léo avec un sourire, et en regardant plus étroitement prisonnière la main de son amie. —Elle sait? —Mais oui. Me le pardonnez-vous? Alors c'était Mme Guerry, qui de concert avec Léo l'avait fait venir et était éloignée ensuite pour leur laisser liberté entière? —Est-ce que vous m'en voulez, chère mignonne? disait la baronne à son tour. —Ah! malame... —Un bon baiser qu'elle posa sur la vieille joue fardée fut sa réponse.

«M. Bonnat partit vers les cinq heures de l'après-midi pour la visite qu'il se proposait de faire au fameux gisement, dont les étincelantes paillettes demeureraient en lumineux amas dans sa cervelle.

«M. Bonnat partit vers les cinq heures de l'après-midi pour la visite qu'il se proposait de faire au fameux gisement, dont les étincelantes paillettes demeureraient en lumineux amas dans sa cervelle.

«M. Bonnat partit vers les cinq heures de l'après-midi pour la visite qu'il se proposait de faire au fameux gisement, dont les étincelantes paillettes demeureraient en lumineux amas dans sa cervelle.

«M. Bonnat partit vers les cinq heures de l'après-midi pour la visite qu'il se proposait de faire au fameux gisement, dont les étincelantes paillettes demeureraient en lumineux amas dans sa cervelle.

«M. Bonnat partit vers les cinq heures de l'après-midi pour la visite qu'il se proposait de faire au fameux gisement, dont les étincelantes paillettes demeureraient en lumineux amas dans sa cervelle.

Il avait pris à Sauvelane une voiture, attelée de deux bons chevaux; mais l'avait gardée seulement jusqu'à l'endroit où il avait quitté la grande route d'Auch en Espagne. Elle se fut difficilement engagée dans les chemins de traverse qui mènent chez le cantonnier Bernac. Au reste plus défiant qu'un Harpagon, à qui il paraît que tous les yeux sont tournés vers le lieu où est caché son trésor. Il ne se souciait nullement de faire connaître le but de son voyage.

Pour y parvenir un mauvais chemin raviné par les eaux, bosselé de cailloux, ou les pieds douillets de l'infortuné conducteur se blessaient de façon lamentable, et tournait à cette heure vers le plein soleil couchant, brillant encore, M. Bonnat souffrait. Les chauds rayons lui roulaient les épaules d'une chaude écharpe de feu, et à travers la maille de son chapeau, à larges bords, lui surchauffaient terriblement le crâne. Il s'arrêta par moments pour éponger la sueur qui coulait à grosses gouttes de son front; ses jambes étaient molles, sa tête lourde, comme coiffée d'une calotte de plomb; et il regardait, laèvre bouvrue, le regard chargé d'inquiétude, le sommet de la côte, après laquelle il y aurait d'autres pentes encore.

A Continuer.

A été mon Bienfaiteur

DIT UNE DAME AU SUJET DE CARDUI, EN LOUANT CE TONIQUE DES FEMMES POUR SA BONNE SANTE

Cleveland, Tenn.—Mme Joanna Feltner, de cette place, après avoir parlé des bienfaits obtenus par l'usage de Cardui il y a douze ans de cela quand ce remède lui rendit toute sa santé et sa force, dit en me sentis mieux... Les douleurs avaient disparues de suite et je pouvais marcher sans souffrance... Repris mes forces et ma santé... et dans 3 semaines je pouvais faire presque tout mon ouvrage.

C'est une bonne médecine qui m'a fait beaucoup de bien. C'est le Cardui qui m'a rendu mes forces et santé pendant les dernières 4 ou 5 années. Je le recommanderai toujours.

Cardui devrait faire pour vous ce qu'il a fait pour des milliers d'autres femmes. Il devrait vous aider. Essayez Cardui, plus: quatre ou cinq ans plus tard je me suis encore servi de Cardui. J'avais... et je pouvais à peine me traîner d'un côté et d'autre pour longtemps et souffrais de plus en plus. Je souffrais de douleurs dans le bas du ventre et du dos... Je pouvais à peine faire mon travail... et très pénible pour moi de marcher. Je me suis décidée à prendre le lit, où je suis restée une semaine, et à retourner au Cardui, mon vieil ami.

Deux ou trois jours après avoir recommencé l'usage du Cardui je

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anné. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemere; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles). Officiers: Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vandorborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumy & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre). Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Maurice Roullet; Deuxième Vice-Président, J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Clairborne; Secrétaire, Lionel C. Duret; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixes par le comité, local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charouleau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazat. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois, de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Prou; Vice-Président, F. Laudumy; Secrétaire, J. Sorio; Trésorier, A. Gaillard. Local social, chez F. Laudumy & Cie., 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois, de la société.

"Hold-Tight" Hair Nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women. "Hold-Tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE U.S. STATE COLOR AND SHAPE.

HAIR NETS ADOLPH KLAR • 221-4 AVENUE NEW YORK

"BLUE BONNETS" The Aristocrat of New Fabrics. The exquisite quality of this new cloth is only equalled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, resists dust, launders beautifully. Absolutely dye fast. Eminently suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If you desire clean, care-free "Blue Bonnets" send us this with name of dealer and we will send you samples and notify him of your request.

LESTER WHITMAN & CO. Inc., 661 Broadway, N. Y.

ON DEMANDE
Jeunes Filles de 16 ans et au-dessus
Voilà Votre Chance.
Travail Léger, Facile. Emploi Assuré.
Bons Salaires
50 heures par semaine. Libres les samedis après-midi toute l'année. S'adresser au bureau d'emploi, à 7 heures du matin.
AMERICAN CAN COMPANY
North Cortez et Toulouse
APPORTEZ VOTRE CARTE DE TRAVAIL.

NEURASTHENIE
LES SOUTTES CONCENTRÉS DE
FER BRAVAIS
SANS ODEUR, NI SAVOIR, NI ACTION SUR LA DENTS. Il donne un peu de temps sans danger, ni action sur la DENTS. Il donne un peu de temps sans danger, ni action sur la DENTS. Il donne un peu de temps sans danger, ni action sur la DENTS.

ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.

SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
Toutes Pharmacies et Rougier Frères, Montréal. Examen gratuit et franco sur demande par carte à 1 cent. 130, rue Lafayette Paris

CONVALESCENCE

Beautiful Bust and Shoulders are possible if you will wear a scientifically constructed **Bien Joue Brasier**. The dragging weight of an unconfined bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.

BIEN JOUE
BRASSIÈRES

But the best back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of flabbiness, eliminate the danger of dragging muscles and control the flesh of the shoulder giving a graceful line to the entire upper body.

They are the distinct and most noticeable garments imaginable—made in all materials and styles: Cross Back, Hook Front, Surplice, Band, etc. Bonded with "Washlon" the roughest washing—permitting washing without removal. Have your dealer show you **Bien Joué Brasiers**, if not at hand, we will gladly send you samples to show you.

BENJAMIN & JOHNES
51 Warren Street Newark, N. J.

WRIGLEYS

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—it is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get **WRIGLEYS** The Greatest Name in Goody-Land

WRIGLEYS SPEARMINT
THE PERFECT GUM
MINTLEAF FLAVOR

WRIGLEYS DOUBLEMINT
CHEWING GUM
MINTLEAF FLAVOR

WRIGLEYS JUICY FRUIT
CHEWING GUM
MINTLEAF FLAVOR

Flavor Lasts

Le Fameux Tabac Pour La Pipe

NE REMETTEZ pas le plaisir de votre pipe plus longtemps. Achetez une boîte de Prince Albert et commencez à fumer ce tabac merveilleux aussitôt que vous le pouvez. Le Prince Albert vous donnera plus de plaisir de votre pipe que vous n'en avez jamais eu, parce qu'il a la qualité

PRINCE ALBERT
the national joy smoke

Chaque pipe pleine de Prince Albert que vous fumerez vous le ferez aimer plus que la précédente. L'arôme et la saveur sont délicieux et rafraichissants.

Vous pouvez fumer avec du Prince Albert dans une pipe ou en cigarette, aussi longtemps que vous le voudrez sans morsure de la langue ou dessèchement de la gorge. Notre procédé breveté exclusif apprime la morsure et le dessèchement.

Each pipe full of Prince Albert that you smoke will make you love it more than the previous one. The aroma and the flavor are delicious and refreshing.

You can smoke with Prince Albert in a pipe or in cigarette, as long as you wish without biting the tongue or drying the throat. Our exclusive patented process tames the bite and the drying.

E. J. REYNOLDS TOBACCO CO. WINSTON-SALEM, N. C.